

« Veiller : la foi au-delà des illusions »

11^e dimanche après la Trinité – 31/08/2025

J'ai entendu dire quelqu'un : « J'étais croyante jusqu'à ce que je perde mon fils ». C'était dans une fiction. Mais cela reflète tellement la réalité, la pensée de ce monde, et de beaucoup de ceux qui assistent à l'église.

J'étais croyant jusqu'à ce que... Un événement vienne tout chambouler dans ma vie. Une secousse, une perte, une crise, une déception, un coup dur—appelez cela comme vous voudrez, mais c'est le genre de moment qui bouleverse toutes les certitudes, qui ébranle les fondations mêmes de la foi. Cela arrive, et plus souvent qu'on ne le pense.

Ceux qui disent j'étais croyant jusqu'à ce que... sont ceux qui confondent l'église et la foi avec ce que j'appelle un 'spa spirituel'.

Qu'est-ce que j'entends par là ? Beaucoup de personnes abordent la foi comme on aborderait une parenthèse de détente : on cherche le confort, la paix, le bien-être, un refuge contre les tracasseries et la rudesse du monde.

On veut être accueilli, entouré, choyé, consolé. On s'imagine que l'église, c'est le lieu où l'on vient en peignoir et en pantoufles, prêt à recevoir sans effort, à se détendre dans une atmosphère chaleureuse, à se ressourcer comme dans un centre de bien-être. On oublie que la foi et la vie chrétienne ne sont pas une pause-café.

Certes, Jésus parle d'un moment où les serviteurs seront assis à la table et servis par le Maître lui-même. C'est une image forte,

une promesse de repos, de récompense, de consolation.
Mais à qui s'adresse-t-elle ?

Pas à ceux qui sont déjà en peignoir, les pieds en éventail, la lampe éteinte et le cœur distrait.

Non, cette promesse s'adresse, selon la parabole, à ceux qui ont mis leur ceinture, qui ont gardé leur lampe allumée, qui sont restés vigilants. Elle s'adresse à ceux qui ont persévéré dans le service, dans la fidélité, dans la consécration.

L'église n'est pas un spa. Cette image du « spa spirituel », elle est séduisante, elle plaît à notre désir de confort, mais elle nous rend vulnérables.

Elle nous prépare mal à affronter la réalité, les surprises, les coups durs, les déceptions, les bouleversements inévitables de la vie.

Lorsque l'épreuve arrive, lorsque la souffrance frappe à la porte, lorsque la déception s'installe, ceux qui s'étaient installés dans cette foi-spa sont désarmés. Ils sont pris de court, et souvent, ils abandonnent. Ils quittent la foi, l'église, le Christ, parce que ce qu'ils attendaient n'était pas la réalité de la vie avec Dieu, mais une illusion de confort permanent.

Indirectement, le choix de l'abandon de la foi, c'est le choix de l'enfer. J'entends ceux qui disent : « Je n'y crois pas ! L'Enfer n'existe pas ! » Mais ma croyance, ma sensation, ma subjectivité ne changent rien à la réalité.

Le paradis et l'enfer existent—que je le veuille ou non, que je me sente concerné ou pas.

Ce n'est pas parce que je vis en Équateur que l'hiver n'existe pas. Ce n'est pas parce que je vis en Antarctique que l'été disparaît de la planète.

Ce n'est pas parce que je me crois intelligent que je le suis vraiment.

La réalité ne dépend pas de mes états d'âme,
de mes impressions, de mes sensations.

Penser que la foi peut se façonner à mon goût, que Dieu doit correspondre à mes attentes, c'est se fabriquer une idole à son image, c'est une caricature de Dieu.

La religiosité populaire tombe souvent dans ce piège.

On façonne Dieu à notre convenance, on lui prête nos désirs, nos caprices, nos standards de confort, et on se scandalise ensuite qu'il n'entre pas dans nos plans, qu'il ne joue pas le rôle qu'on lui a attribué.

Et puis, évidemment, dès que quelque chose nous déplaît, dès que la foi ne nous apporte plus la satisfaction attendue, on est prêt à tout abandonner. On change d'église, on change de croyance, on se retire dans l'indifférence ou l'amertume.

Et pour toi ? L'église était-elle un spa spirituel dans lequel se prélasser ?

Mais l'église, la vraie, n'est pas un spa. L'église, c'est un hôpital et un centre d'entraînement, de préparation à la vraie vie.

L'église, c'est le lieu où l'on soigne les blessures de l'âme et où l'on se prépare aux combats à venir.

La vie n'est pas une croisière paisible ; c'est une aventure tourmentée, pleine de turbulences, de fracas, d'agitation. Que cela nous plaise ou non, c'est la réalité de l'existence humaine.

Dieu ne nous a jamais promis une vie sans souffrance.
Au contraire, il nous avertit : la vie sera tumultueuse, difficile,
traversée d'épreuves et de douleurs.

Ce n'est pas pour nous effrayer, mais pour que nous ne soyons
pas surpris, pour que nous soyons vigilants,
pour que nous puissions interpréter les événements non pas à la
lumière de nos sensations, mais à celle de sa révélation.

La foi n'est pas une assurance anti-malheur.
Ce n'est pas un contrat qui oblige Dieu à nous préserver de tout
mal, à nous éviter toutes les épreuves.
Penser que Dieu est tenu de tout faire pour nous éviter la
souffrance, ce n'est ni biblique ni vrai.

On accuse facilement Dieu d'être méchant ou impuissant face à
nos souffrances.

Certains vont même jusqu'à conclure que Dieu n'existe pas,
simplement parce qu'il n'agit pas selon leur façon de penser,
selon leur conception du bien et du mal, selon leur propre
supériorité morale. Toutes ces idées reposent sur du sable,
sur des fondements inventés, sur une caricature de Dieu.

Moi non plus je n'en veux pas de cette caricature de Dieu.
Je veux le véritable, celui qui s'est révélé lui-même et
que nous connaissons en Jésus-Christ.

Oui, la Bible promet le paradis. Oui, il viendra un temps où nous
serons assis à la table, servis par le Maître, dans un repos
éternel. Ce sera le moment où nous pourrons desserrer nos
ceintures et éteindre nos lampes.

Mais cette promesse n'est pas une garantie d'une vie sans
douleur ici-bas.

Cette promesse est réservée à ceux qui sont trouvés vigilants, prêts à servir, habillés, les outils en main. Ceux-là seront heureux, dit Jésus.

Mais pour les paresseux, pour ceux qui souhaitent recevoir sans jamais donner en retour, la promesse ne tient pas. Malheur à eux.

La vie du croyant n'est pas une succession de « recevoir, recevoir, recevoir... ». C'est plutôt : recevoir, donner, recevoir, servir, recevoir, adorer, recevoir, rendre.

Nous avons reçu en cadeau la vie, l'adoption, l'héritage du Christ. Christ a fait don de son corps, de son sang précieux, de sa vie, pour nous sauver.

Il est temps de rendre, de servir, de glorifier Dieu, de partager ce que nous avons reçu.

Mettre sa ceinture, garder sa lampe allumée, c'est être en service, c'est se tenir prêt, non pas seulement huit heures par jour, mais en tout temps.

On pourrait s'imaginer qu'un jour, quelqu'un inventera une application pour smartphone qui nous préviendra de l'arrivée imminente du Seigneur.

Alors on pourra mettre notre peignoir et nos pantoufles et attendre qu'on nous prévienne juste à temps pour aller ouvrir la porte.

Vous imaginez une telle application ? Des notifications tout le temps : « Attention, rumeurs de guerre ! », « Catastrophe naturelle en cours ! », « Le retour du Seigneur est proche ! » L'application viderait la batterie de notre téléphone en quelques heures.

Cependant la vigilance chrétienne n'est pas une simple attente passive, ce n'est pas une question de timing ou d'alerte.

Être éveillé n'est pas suffisant ; il faut être en service, s'assurer que tout fonctionne dans la maison, que tout est en ordre, vérifier les outils, les appareils, les talents reçus.
C'est une vigilance active.

Ce n'est pas l'image du spa.

On n'est pas ici pour se prélasser en peignoir et pantoufles, ni en pyjama dans notre lit à regarder une série.

L'église, par la parole de Dieu, est là pour soigner et pour préparer à la vie difficile, pour entraîner les âmes au combat de la foi.

(Frapper sur le pupitre) On frappe à la porte ! Qui cela peut-il être ? La maladie, la perte, la crise, la guerre, la tentation, l'épreuve.

Si on s'imagine dans un spa, on abandonne, on s'enfuit, on déserte. Mais si on est un serviteur du Seigneur, quelqu'un qui veut rendre ne serait-ce qu'une petite part de ce que Christ lui a donné en s'offrant sur la croix, alors on verra dans chaque épreuve une opportunité de servir, de témoigner, de glorifier Dieu.

La maladie devient ainsi une occasion de démontrer notre foi et notre confiance en celui qui est mort et ressuscité.

Nos pertes deviennent une opportunité de glorifier celui qui a tout quitté pour donner sa vie pour nous.

Nos crises, nos bouleversements, les catas, deviennent de merveilleuses occasions de témoigner de notre entière dépendance envers Christ, celui qui a été rejeté, arrêté,

jugé injustement, qui a souffert ce qu'il n'avait pas à souffrir, pour nous.

Les bouleversements deviennent des opportunités lorsque notre foi est mise en Christ, et que nous prenons la perspective de la croix comme boussole.

Il y a ceux qui disent : « J'étais croyant jusqu'à ce que... », et il y a ceux qui disent : « Je suis croyant même si... »
Parmi lesquels te trouves-tu ?

Voilà la vraie question. Est-ce que ma foi dépend des circonstances de la vie, des hauts et des bas, des joies ou des malheurs qui frappent à ma porte ?

Ou est-ce que ma foi, mon amour, ma reconnaissance envers mon Seigneur sont fondés sur autre chose, sur un événement unique, décisif, incomparable : La croix ?

Mon amour et ma reconnaissance envers mon Seigneur sont fondés la croix.

La croix est la promesse pour ma vie. La croix est ma liberté. La croix est mon espérance. Je dépose toute ma foi et ma confiance en Christ, parce que la croix qui m'attendait n'est plus la mienne. Jésus l'a prise à ma place.

Il a choisi de porter la croix, volontairement, pour m'en délivrer. C'est là que tout se joue. C'est là que je trouve la raison d'aimer, de servir, d'aller de l'avant même quand la vie est dure, même quand le service devient pénible, même quand tout vacille autour de moi.

Servir quand on est secoué, rester fidèle quand on est ébranlé, ce n'est pas évident. Mais je ne veux pas m'arrêter. Je ne veux pas cesser de louer mon Sauveur, car il le mérite amplement.

Jésus-Christ sait que la vie est dure, que le service aussi est exigeant, qu'il est difficile d'être prêt et vigilant tout le temps. Il sait ce qui nous arrive à chacun de nous, il connaît nos batailles, nos souffrances, nos angoisses. Il les connaît car il voit le cœur, il voit notre intérieur.

Il le voit parce qu'il n'est pas, lui, en robe de chambre et pantoufles à profiter d'un spa céleste.

Jésus-Christ a toujours sa ceinture mise, sa lampe allumée. Et parce qu'il sait ce que nous traversons, il vient aujourd'hui nous servir dans la Sainte Cène.

Il vient nous offrir un avant-goût de la table céleste et éternelle. Il vient remplir nos cœurs d'espérance, de repos, de paix véritable.

En nous donnant son corps et son sang dans la Sainte Cène, il renouvelle ses promesses, il augmente notre foi, il nous soutient, il nous encourage, il nous fortifie.

Il le fait si bien, avec tant d'amour, qu'on ne peut que vouloir le servir en retour. Lorsqu'on se lèvera de cette table qu'il dresse devant nous, nous remettrons notre ceinture, nous reprendrons nos lampes, et nous le servirons, nous témoignerons de son amour et de sa grâce.

Nous apprendrons même à profiter de nos malheurs pour le glorifier, pour signaler au monde qu'il est le seul refuge, la seule consolation qui puisse exister.

Je ne veux pas être un chrétien en pantoufles, prêt à tout abandonner au moindre inconfort.

Je veux être de ceux qui, même dans la tempête, restent debout, la ceinture serrée, la lampe allumée, le cœur tourné vers le

Maître. Je veux faire partie de ceux qui, même si tout s'écroule, continuent de croire, de servir, d'espérer. J'espère que vous aussi.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garder votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, le Maître qui vient et qui nous promet une place à sa table céleste, celui qui marche avec nous, notre force et notre espérance de la vie éternelle. Amen.